

L'ÉLECTEUR

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET CRITIQUE

Première année -- No. 42.

A. GUERARD & CIE.

Québec, 2 Mars 1867.

L'ÉLECTEUR,

JOURNAL REDIGÉ DANS LES

INTERETS DEMOCRATIQUES

UN COMITE DE COLLABORATEURS.

PARAIT LE SAMEDI.

Au No. 47 Rue St. Marguerite, St. Roch.
CONDITIONS D'ABONNEMENT.

L'abonnement est de \$ 1.50, par année, payable d'avance, pour la ville et de \$ 1.60 pour la campagne. Ceux qui discontinueront devront le faire par écrit et un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Tarif des Annonces.

Toute annonce n'excédant pas dix lignes :	
2 insertions	\$ 0. 38
4	0. 63
8	1. 25
24	2. 00
48	3. 57
Toute annonce n'excédant pas vingt lignes :	
2 insertions	\$ 0. 50
4	0. 85
8	1. 50
24	3. 00
48	5. 00

Toutes lettres, correspondances, &c. doivent être adressées FRANCO, à A. GUERARD et Cie. ÉDITEUR, Propriétaire Rue Ste. Marguerite, No. 47.

FEUILLETON DE L'ÉLECTEUR.

2 MARS.

NEAL MALONE.

ÉTUDE DE MŒURS.

(Suite et fin.)

Mais Neal avait un cœur d'Irlandais, et, pour lui, prudence était synonyme de poltronnerie. S'il ne songeait plus à se battre, il n'avait pas pour cela perdu son courage, et il l'avait mis au service de son amour. On le vit bien à la façon dont il fit le siège de Biddy, O'Neil. A la vérité il eut le champ libre; aucun rival ne lui disputa la victoire. Les parents de sa belle n'y mirent non plus aucun obstacle; ils parurent, au contraire, très-enchantés de cette union; et lorsque les arrangements furent conclus, Neal se sentit serré la main par eux, avec une expression de condoléance plutôt que de joie.

La noce n'offrit rien de particulier. M. O'Connor y fut invité par Neal; mais il secoua la tête et dit qu'il n'avait pas le courage d'y assister. Le hasard tout-fois, lui fit rencontrer les gens de la noce, et on l'entendit s'écrier avec un soupir au moment où ils passaient dant toute l'effervescence de leur joie: "Ah! pauvre Neal! elle le mène comme un des boules de son père à l'abattoir! Malheur à moi d'avoir suggéré au tailleur l'idée de ce mariage! Il ne sera plus longtemps à pouvoir dire qu'il moisit faute d'une raclée."

Le soir de la noce, sur les dix heures, Neal, était dans une grande exaltation, se mit à danser avec la fille d'honneur. Après la danse, ils assis à côté d'elle, et devint éloquent sur le chapitre de sa beauté; on lui même qu'il lui parla bas à l'oreille, et qu'il lui pressa le menton, avec beaucoup de galanterie. Ce tête-à-tête continua quelque temps sans exciter une attention

particulière, à une exception près; mais cette exception la valait à elle seule toutes les règles. Mistress Malone se leva; puis elle se rassit et prit un verre de whisky; et se leva une seconde fois. L'épouse toute entière se révolta en elle; elle s'approcha d'eux, et dans un élan d'exquise sensibilité, d'un soufflet elle renversa sa fille d'honneur, et allongea au tailleur un coup de pied des plus pathétiques dans ses inexplicables. Le tailleur se trouva à quatre pattes sur la terre; mais mistress Malone, le ramassa tranquillement, le mit sous son bras, comme on le ferait d'un bichou, et, d'un pas plein de dignité, se retira dans la chambre nuptiale, où tout demeura tranquille le reste de la nuit.

Le lendemain matin, M. O'Connor se présenta pour féliciter le tailleur Neal, lorsque son ami lui donna une poignée de main, pressa doucement les doigts du maître d'école. Le maître d'école le regarda et crut lui voir secouer la tête. Il n'en fut pas certain toutefois, car, comme il secouait lui-même la sienne à ce moment-là, il en conclut que ce pouvait être une méprise de l'œil.

Nous voudrions bien jeter un voile sur le reste de cette histoire; mais le devoir de l'historien étant de donner la clef des faits que le monde ne comprend pas, nous continuerons fidèlement notre impartial récit, sans reculer devant la responsabilité que la vérité entraîne si souvent après elle.

Neal s'était flatté que son mariage ne serait qu'une parenthèse dans son existence, et que, la noce faite, il reprendrait, comme si de rien n'était, son héroïsme. Dans la première semaine de son mariage il se trouva à une foire dans une ville voisine. Après déjeuner il apporta un paquet de gourdins, afin de choisir le meilleur; sa femme lui demanda dans quelle intention et il déclara qu'il avait résolu de se battre à tout prix ce jour-là.

"Le fait est, s'écria-t-il en arpentant la chambre d'un air martial, le fait est que je vous ai tons mis dedans. Je mois plus que jamais faute d'une raclée."

N'y allez pas, dit sa femme.
"J'irai," dit Neal avec véhémence; j'irai quand toute la paroisse voudrait m'en empêcher."
"Environ une demi-heure après, Neal était tranquillement assis à sa besogne, au lieu d'aller à la foire."

À l'époque de son mariage, Neal était devenu aussi potelé qu'il l'avait jamais été. Le maître d'école et lui étaient alors fort intimes; mais nous ne savons comment il se fit que bientôt après il éprouva une pudique répugnance à rencontrer ce mélancolique personnage. Aux approches de son union il était dans l'habitude, lors des visites du maître d'école à sa boutique, de faire sur l'emboîtement croissant de sa propre personne des allusions qui étaient de vrais sarcasmes, en regard à l'intérieur peu prospère de son amie. Mais la philosophie du maître d'école n'était pas comme sa chair; elle ne le quittait jamais.

Ver la fin du quatrième mois de son mariage Neal revêtit un jour ses plus beaux habits. En bontonnant son jilet; il secoua la tête à la manière de M. O'Connor.

"C'est étonnant!" dit-il avec un soupir, ce jilet, m'allait comme un gant, comme le drap, se élargit."

"Où allez-vous? demanda sa femme en le voyant ainsi paré."

"Eh! mais, à la danse chez Jemmy Connelly; je reviendrai de bonne heure."

N'y allez pas, dit la jeune femme.

"J'irai dit Neal, quand tout le pays voudrait m'en empêcher. Tonnerre et éclair! femme, pour qui me prenez-vous? s'écria-t-il d'une voix

plus bruyante que ferme. Ne suis-je pas Neal Malone qui n'a jamais rencontré un homme qui voudrait se battre avec lui? Neal Malone qui n'a jamais été battu par un homme? Pensez-vous que j'aie jamais été enfermé en prison, quelque jour de ma vie, et je ferai le diable à sept heures de la nuit? N'y allez pas, répéta la femme avec un regard significatif. Neal se pencha vers elle et dit: "Environ une demi-heure après Neal était tranquillement assis à sa besogne au lieu d'aller à la danse, et tout le monde en fut surpris."

Neal alors, comme plus d'un sage en pareille circonstance, se rejeta sur la philosophie, et se dit à dire qu'il commencerait à résoudre la tête par principes, à la façon du maître d'école. Principe pour principe, il aurait bien préféré la bouteille; mais la bouteille n'était pas à sa portée, et il se dit: "L'intermédiaire de sa femme; et, lorsque enfin elle lui arriva, il y restait peu de consolation. Neal supportait tout en silence, car le silence est son ami le lui avait souvent répété, le silence est une preuve de sagesse."

Peu de temps après, Neal rencontra, un soir, par hasard, M. O'Connor sur une planche qui servait à traverser la rivière, et se dit: "C'est la planche n'avait qu'un pied de largeur, en sorte que deux personnes ne pouvaient pas se croiser dessus. Nous ne trouvons pas de paroles pour avoir passé à côté l'un de l'autre sans se toucher."

Ils se regardèrent d'un air solennel; mais tout l'étonnement fut du côté de M. O'Connor. Neal dit le maître d'école, par tous les dieux domestiques, je vous conjure de parler, afin que je sois sûr que vous êtes en vie. Une rougeur passa sur le visage du tailleur, comme une ombre dans un cimetière. "Oh! s'écria-t-il, pourquoi diable m'avez-vous poussé à prendre une femme?" Neal, dit son ami, répondez-moi le plus solennellement possible, par z comme si vous étiez sous la main du bourreau et la corde au cou; car la question que j'ai à vous poser est faite pour vous embarrasser.

"Moisissez-vous encore faute d'une raclée?" Le tailleur se recueillit avant de répondre. Il ouvrit son jilet, et lui fit faire plusieurs tours autour de lui, et, se dressant sur la pointe de ses pieds, d'une voix sombre, il dit à l'oreille de M. O'Connor: "Non! du diable si je mois plus que jamais faute d'une raclée!"

Le maître d'école secoua la tête de sa lamentable manière; mais, hélas! il s'aperçut bientôt que le tailleur s'entendait aussi bien que lui, et maintenant à secouer la tête.

Le lendemain, le tailleur rétrécit ses habits, et de temps en temps, il continua de les ajuster aux dimensions de sa personne; et le maître d'école et lui, chaque fois qu'ils avaient un moment de liberté, se réunissaient pour essayer de se consoler ensemble. M. O'Connor, toutefois, supportait mieux son malheur que Neal. Ce dernier était malade de cœur et d'esprit; entièrement, complètement vaincu. Il ne se pavait plus comme il faisait autrefois; il ne portait plus un gourdin comme s'il voulait livrer bataille au genre humain tout entier; ce n'était un homme marié. Il traînait le pied d'un air craintif, comme si chacun de ses pas le rapprochait de la potence. Sur la voie de la fortune, Neal avait laissé bien loin derrière lui le maître d'école. Trois années ne s'étaient point écoulées qu'il était racorni au point de plus pouvoir sortir par un jour de vent sans porter des poids dans ses poches, pour s'affaîner sur cette terre, qui lui faisait jadis d'un pas de géant. Il cherchait à chanter de plus en plus le maître d'école, et il fallait que le tailleur eût en lui une grande